

## Hymne à l'instant

Chantal Phan

---

Number 63, Spring 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13892ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Phan, C. (1995). Hymne à l'instant. *Moebius*, (63), 97–102.

# Hymne à l'instant

Chantal Phan

## Printemps I

voici le rose «Lueur d'avril», maquillage de  
qualité supérieure

voyez

les grands regards des cent lapins du laboratoire  
lavés, sanglés  
le dos rasé puis professionnellement fardé

lapins usés, l'œil immobile et rose... «Lueur d'avril»!  
harmonie du sort

et regardez il n'y a plus qu'un seul regard  
un ancestral instinct de pré ouvert  
bondir comme jamais  
à jamais corps en souvenir  
courir, courir, courir, courir  
ronde aux rosiers en fleur

## Compréhension

longs rougeaux de glace en mon sang  
mes cris à moi  
figés en hypothèse

car voici l'autre affublé d'un faux seuil  
terreur d'accueil de soi pays perdu

et s'ouvre alors la plaie des distances  
larme étranglée, pudeur  
et face à lui mes yeux posés :

sage rutil de glace où bout le  
souvenir  
de nous – si délaissé pourtant –

et l'autre face à moi se reparcourt  
de très loin lentement se  
tend le cœur gicle et  
l'écoulement me sera miroir :

neuve expérience à froid de mes horreurs  
ces grands éclats tortures en attente

?

peut-être au fond  
n'aurai-je su pleurer que par toi  
l'ami : crampe qui me tord mes plaies de com-  
prendre

toi là-bas ces épaules qui tressautent  
toi dans mes bras que je vois seul

## Recul I

ce soir-là un soupir s'échappera de la mer  
un souffle maladroit  
frêle oiseau n'atteignant pas le calme des grands pins  
soupir pauvre pourtant  
comme encombré d'un bonheur  
d'une paix trop nouvelle  
comme si dans les airs enchantés de couleur  
miroir sans lac au fond  
ressurgiraient les eaux meurtrières

ma poitrine se lève et pénètre l'air  
tout animée des brises révélatrices  
de ce matin éclos en nœud cruel  
et qui au cours du jour insensiblement s'était  
défait et reformé parfaitement  
en boucle de couleur à l'ombre des grands pins  
libre en ses liens de respirer à loisir

comme un oiseau fragile au soir

## Fuites

cette force qui me tient  
me soutient malgré tout me traîne  
au bout des énergies tressées  
danse impitoyablement souriante

les pluies s'annonçaient généreuses  
indistinctement elles effacent  
à peine un regard fier

cette ronde me dispose en cristaux  
sel sec et coupant  
cinglante chaîne translucide  
et l'épuisante joie du soleil

au tréfonds des courages durs  
j'espère la salive de la terre  
les feux fureur désordonnée  
et pitié passionnée pour le non-dit

cette force qui me tient me soutient  
sur la croûte malsaine et vive  
m'entraîne de son pas précis  
le long des énergies cruelles

et je m'élançai claire et belle  
au rythme faux de l'oubli

## Recul II

si l'air en reluisant nourrit des chants de mort  
si les massacres tus chuchotent en vitrail

si maquillage et boues s'unissent au fond des mers  
et l'arbre suit ma pensée

danse ! tuniques en vol sur la pinède  
teintes alléchantes aux lèvres feu-soleil  
jeu d'accélération du cercle fou  
les sauts complexes tuent au passage  
flotte l'odeur d'un sacrifice

et se distingue un seul pas : vertigineuse course  
où rien ne bouge sur le champ blanc

si de loin  
le cercle fixe  
en blanc ma pensée

## Printemps II

si vos yeux clairs  
un instant s'apaisaient  
calfeutraient leur fanfare éclatante  
ou se fermaient peut-être  
sur leurs questions

si je pouvais vous voir sans  
    t a n g u e r  
sans m'effrayer de ce bleu du large

un bref instant seulement vous connaître  
tel qu'au tréfonds de nous je vous sais  
vous calme nuit de mars aveugle  
porte si grande ouverte sur l'été  
nuit de silences et jeunes vaguelettes  
vous confiance à venir

qui brillez jouez charmez malmenez

vos yeux hérauts trompeurs  
d'un courant grave sans pareil